

Université de Tartu
Institut des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Jaan Markus Jüriväli
Paris comme métaphore de la souricière
dans le roman *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr
Mémoire de licence

Sous la direction de
Tanel Lepsoo

Tartu 2024

Table des matières

Introduction	1
1. L'appât.....	3
1.1 Carrière et les opportunités.....	4
1.2 Les bars et les cafés.....	6
1.3 Le club.....	10
2. Le piégeage	14
2.1 La carrière.....	14
2.2 Chambre d'hôtel.....	17
2.3 La loge.....	19
3. Les dénouements.....	23
Conclusion.....	27
Bibliographie	29
Resümee	30

Introduction

La plus secrète mémoire des hommes de Mohamed Mbougar Sarr est le lauréat de Prix Goncourt en 2021. Le but de ce mémoire est d'offrir un autre point de vue sur la narration du livre en regardant le rôle de Paris dans la livre. Nous demandons pourquoi les personnages sont y attirés et quelles sont leurs réactions à la ville. Plus précisément nous regardons les pièges de Paris. Nous nous focalisons sur les parties du livre où l'action se déroule à Paris. L'idée pour cette analyse est venue d'une remarque d'un personnage dans le livre, qui compare Paris à une souricière. Dans le premier chapitre de ce mémoire nous regardons comment Paris attire les personnages. Il le fait avec la promesse de succès. Les personnages du livre sont écrivains qui viennent des cultures africaines, ils veulent se gagner par l'écriture. L'appât de Paris est sa scène intellectuelle. Les espaces sociaux comme les bars et les clubs servent comme les pièges physiques. Dans ces lieux il y a la possibilité de rencontrer les écrivains et les éditeurs qui aident les écrivains achever leur but. Dans la deuxième partie, on va regarder comment ils sont piégés ou réussissent à échapper des pièges de Paris. Les personnages qui sont déçus, qui n'atteignent pas leurs objectifs et qui ne comprennent pas les pièges de Paris, sont attrapés. Ceux, qui reconnaissent les dangers, arrivent y sortir aussi. La troisième partie sera celle de la synthèse où nous mettons en évidence les conclusions de notre analyse précédente.

Les pièges de Paris dans ce roman sont imaginaires, mais nous commençons par les espaces physiques pour les analyser. Les descriptions des endroits nous aident à regarder Paris comme une métaphore de la souricière. Pour le faire nous empruntons les idées, que Gaston Bachelard évoque dans son œuvre *La poétique de l'espace*. Il a regardé l'espace comme un outil pour le poète ou l'écrivain. La philosophie de Bachelard évoque sur les images dans l'écriture, qui « prennent racine dans la conscience rêveuse, dont l'importance est aussi grande que celle des pensées et des expériences » (Schuhl 1958 : 1). Bachelard appelle cette théorie le topo-analyse, « l'étude psychologique systématique des sites de notre vie intime » (Bachelard 1961 : 37). Selon Bachelard, l'écrivain écrit son œuvre en utilisant les espaces qu'il a connus pendant sa vie pour y mettre l'action de son histoire. Certains espaces sont mieux pour faire une action que les autres, mais ce n'est pas le cas nécessairement. Cependant, les

descriptions spacieuses cachent un message pour le lecteur et nous pouvons y conclure quelque chose. En plus nous regardons comment les personnages eux-mêmes peuvent faire partie dans les pièges.

La plus secrète mémoire des hommes se focalise sur l'identité et l'être écrivain. Le livre est dédié à Yambo Ouologuem, écrivain malien du 20^{ème} siècle, dont le livre *Le Devoir de violence* a reçu le prix Renaudot. (Harzoune 2021) Cependant, son œuvre était fortement critiqué et accusé d'être plagié. Sarr raconte l'histoire d'un écrivain fictif T. C. Elimane dont le sort est similaire au celui de Ouologuem. Elimane écrit le livre *La labyrinthe de l'inhumain*, qui est très bien reçu et la rumeur dit qu'il intéressait les jurés de Goncourt. L'auteur nous présente l'incipit du livre :

À l'origine, il y avait une prophétie et il y avait un Roi; et la prophétie dit au Roi que la terre lui donnerait le pouvoir absolu mais réclamerait, en échange, les cendres des vieillards, ce que le Roi accepta; il se mit aussitôt à brûler les aînés de son royaume, avant de disperser leurs restes autour de son palais où, bientôt, poussa une forêt, une macabre forêt, qu'on appela le labyrinthe de l'inhumain. (18)¹

Bientôt les murmures apparaissent dans la presse que le livre est plagié et Elimane se disparaît. Son ascension et chute dans le monde littéraire étaient très rapides. En 2018 un jeune écrivain sénégalais Diégane Latyr Faye rencontre écrivaine Siga D., la cousine d'Elimane, qui lui donne son livre. Il se mit en quête à découvrir l'histoire de ce qui s'est passé par l'œuvre d'Elimane, les articles de journaux et les attestations des gens qui l'ont connu. Le livre raconte l'histoire d'Elimane, mais lui-même ne prend pas parole. La narration entière prend place pendant une période longue, le personnage le plus vieux dont l'attestation est racontée, est l'oncle d'Elimane Ousseynou Koumakh, qui est né en 1888. Il donne la perspective de la génération avant Elimane et raconte la vie d'Elimane avant de quitter le Sénégal. Siga D. sert comme guide pour Diégane car elle avait essayé de trouver Elimane avant. Elle est sa cousine, mais elle est plus jeune qu'Elimane. Siga D. présente les informations à sa disposition et raconte ses expériences avec Elimane. Pendant le séjour d'Elimane en France, il rencontre deux éditeurs et compagnons Thérèse Jacob et Charles Ellenstein. La vie d'Elimane à

¹ Dorénavant, nous référerons au livre du Mohamed Mbougar Sarr *La plus secrète mémoire des hommes* avec le nombre de page entre parenthèses.

Paris est racontée par Thérèse Jacob dans un entretien avec journaliste Brigitte Bollème. Musimbwa, le contemporain de Diégane, offre un deuxième point de vue sur le livre d'Elimane et les introspections d'un écrivain émigré d'Afrique.

Avant de succéder de *La plus secrète mémoire des hommes*, Sarr a aussi reçu « le prix littéraire du Palais en 2017 » (Harzoune 2021). Donc son roman en 2021 était bien attendu.

Ce que Mohamed Mbougar Sarr fait dire d'Élimane pourrait s'appliquer à lui-même : une seule de ses pages suffit à nous donner la certitude que nous lisons un écrivain. Il s'inscrit dans une tradition réaliste, mais dans un style très contemporain, notamment sur le plan narratif, en distribuant avec beaucoup de talent une série de récits enchâssés les uns dans les autres et en les confiant successivement à différents personnages qui se substituent momentanément au narrateur. (Colleyn & Samson 2022)

Les livres de Sarr sont bien reçus dans la littérature francophone à cause de son style d'écriture agréable. Les sujets évoqués dans ses œuvres sont sans doute importants aussi.

1. L'appât

1.1 Carrière et les opportunités

Paris est depuis longtemps une ville importante dans le monde de la littérature, « à la fois comme Espace imaginaire et à la fois aussi comme Cité réelle » (Kuietche Fonkou 2005 : 5). Paris est importante pour les écrivains pour travailler, il attire les écrivains comme ils peuvent y faire de la carrière et ont les opportunités mieux. Paris sert aussi comme une source d'inspiration dans l'écriture.

...des poètes de la Pléiade (Ronsard, Du Bellay...) aux surréalistes du début du XXe siècle en passant par les « classiques » du XVIIe siècle, les philosophes des lumières et surtout les romantiques -notamment Hugo et Baudelaire- "la ville lumière" a toujours eu droit à un traitement préférentiel des artistes et des auteurs français, aussi bien comme sujet évoqué qu'en tant que lieu de déroulement d'une action ou encore de représentation de diverses pièces de théâtre. (Kuietche Fonkou 2005 : 5)

Paris est important dans la culture française en général mais en plus dans le domaine culturel. L'histoire littéraire de Paris est longue et pendant des années est devenu la capitale littéraire du monde.

Dans le livre de Sarr les personnages sont liés avec l'écriture, ils sont les écrivains et les éditeurs. Ils viennent des pays d'outre-mer français et ils sont tous assez doué académiquement pour aller vers Paris. Ces deux choses combinés nous montrent que les personnages se dirigent vers Paris à poursuivre leur carrière comme les écrivains.

C'est à Paris que les écrivains de province, s'ils sont bien nés, se rendent pour faire du régionalisme ; à Paris que les représentants qualifiés de la littérature nord-africaine ont choisi d'exprimer leur nostalgie d'Alger. (Sartre 1948 : 173)

Les personnages arrivent de quitter leurs patries pour avoir des opportunités mieux. Le protagoniste Diégane va à Paris après avoir obtenu son baccalauréat au Sénégal (24). C'est le même cas avec Elimane, écrivain, que le protagoniste va chercher au

cours de l'histoire. Lui aussi il quitte le Sénégal et va faire ses études à Paris (179). Ici on peut voir les liens entre les deux personnages. Tous les deux sont assez intelligents pour quitter leur pays d'origine et étudier en France. Il y a la volonté d'aller en France et l'indifférence pour rester en Sénégal. De même c'est à Paris où ils écrivent leurs premières œuvres. La portée de Paris est assez vaste pour les influencer dans leur pays d'origine.

En cas d'Elimane, il y a une autre raison pour lequel il va à Paris. Son père est allé en France avant de sa naissance. Le père d'Elimane, Assane Koumakh, s'est orienté vers la culture française dès enfant, quant à son frère Ousseynou Koumakh, grandissait dans la culture traditionnelle sénégalaise. Il explique que son frère « étudiait à l'école des Blancs, dans la grande ville du nord du pays, dans un internat de missionnaires » (149). Ousseynou Koumakh décrit son frère comme « un homme aveuglé par son amour de la France » (169). Pendant la première guerre mondiale, Assane va se battre pour la France. Il participe dans la guerre où il ne devait pas participer, il a choisi de quitter le Sénégal. Ousseynou dit qu'Elimane était comme son père. Tous les deux, père et fils, ont été attirés pour la culture française dès enfants au lieu d'éducation traditionnelle. Quand Elimane est déjà à Paris, il part pour quelques semaines au nord de la France et sillonne les villages auprès desquels était le front pendant la guerre. Donc Elimane a continué sur les traces de son père. Il veut trouver le destin de son père et à travers l'histoire de soi-même, qui serait un motif important pour quitter le Sénégal. Son éditrice Thérèse Jacob, trouve que ce déplacement était « l'évènement à l'origine de tout » (227). C'est après cet évènement qu'Elimane a commencé d'écrire son livre.

La maison d'édition de Thérèse et Charles est la raison pour laquelle ils sont à Paris. Après avoir quitté Paris, Thérèse explique que leurs rêves et leur jeunesse ont resté à Paris. (237) C'est la ville des écrivains donc leur carrière est fortement liée avec Paris aussi.

Le contemporain de Diégane, Musimbwa, a quitté son pays d'origine de République démocratique de Congo déjà en enfant. Il part avec sa tante après le mort de ses parents

à cause de la guerre. Musimbwa n'est pas au contrôle de son arrivé à Paris², comme il était enfant. Il n'aurait pas dû partir la Congo s'il n'y était pas de la guerre. Selon Diégane, Musimbwa est plus remarquable comme écrivain que lui-même. Il lui dit tenir « le meilleur de notre génération » (52). Son première livre avait assez de succès pour quitter son travail comme barman (51). Même s'il n'a pas choisi de venir à Paris, il est assez doué pour y réussir.

1.2 Les bars et les cafés

Les bars sont les espaces, qui attirent les gens vers eux. Ils sont les pièges en forme technique. Les bars sont les objets de désir, vers lesquels les gens sont souvent attirés. C'est à cause de l'aspect sociale, comme c'est un endroit avec l'intention pour socialiser avec les autres êtres humains. C'est plus facile à socialiser à cause des boissons alcooliques. Paris n'est pas spécial à cause de ses bars, ils existent dans les autres villes aussi. Les cafés et les restaurants n'ont pas ce côté de péché, mais sont toujours les lieux sociaux pour les gens à rencontrer. Comme un écrivain c'est mieux d'aller travailler dans un café, comme l'écriture est une activité solitaire. Si un écrivain sort de chez lui il y a la possibilité de rencontrer les autres écrivains et les éditeurs aussi. Selon Charles, un des éditeurs d'Elimane, ils ont rencontré Elimane dans un café. Ils l'ont vu « à l'une des tables, en train d'écrire avec fureur, sans prêter attention à rien ni personne » (100). Ils se sont conversés et se sont devenus amis. Elimane leurs a montré ce qu'il écrivait et ils ont aimé le manuscrit et ont décidé le publier. Donc un café peut servir comme un lieu possible à reconnaître les employeurs potentiels.

En fait, il y a deux fois quand on parle de leur première reconnaissance. Le premier entretien prend place pendant le scandale autour du livre d'Elimane entre journaliste Brigitte Bollème et Charles et Thérèse. Le deuxième fois la même journaliste fait un entretien avec seulement Thérèse. Nous découvrons que ce premier témoignage était trompeur. C'est possible que le cliché d'un écrivain travaillant dans le café fût si fort que Charles s'est trompé. Quand même c'est vrai que Elimane aimait travailler dans

² Ce n'est pas claire qu'il vient directement à Paris, mais nous savons que pendant les événements du livre il y habite.

les cafés et si c'était un mensonge c'est toujours crédible. Vraiment les éditeurs ont rencontré Elimane dans un lycée où Elimane s'est présenté comme un étudiant d'hypokhâgne. C'est possible que Charles ait caché la vérité volontairement. Thérèse explique que le phénomène d'un étudiant noir restait toujours rare en ce temps-là. (225) Le scandale autour Elimane avait des connotations racistes et le premier entretien a lieu quand la discussion autour *Le labyrinthe de l'inhumain* est encore fraîche. Thérèse et Charles sont tendus, ils ne veulent pas trop s'expliquer. Le second entretien est plus libre, le temps est passé et il se déroule tête-à-tête entre la journaliste et Thérèse. La deuxième fois l'auteur ouvre davantage sur le contexte des relations entre Elimane et ses éditeurs, nous apprenons qu'Elimane et ses éditeurs avaient des relations sexuelles.

– Charles et vous formiez donc un trio avec Elimane ?

Thérèse Jacob est restée silencieuse un moment, puis elle a dit :

– Oui. J'étais réticente à cette idée au début, mais Charles voulait. Cela l'excitait, cela l'avait toujours excité, de regarder un autre homme me faire l'amour. Et je crois que l'idée qu'Elimane serait cet homme-là l'excitait encore plus. (230)

Ce fois ci nous apprenons quelque chose de nouveau sur Elimane. Le fait de cacher la vérité attire davantage de l'attention. Nous voyons que quelque chose était caché avant et maintenant il y a de nouvelles informations. Au lycée, Elimane avait dit qu'il voulait écrire et les éditeurs l'ont trouvé fascinant. Ils veulent lui lire et Elimane les invite à la brasserie qu'il fréquente pour écrire.

Paris est idéal pour avoir des expériences. Comme c'est une ville des intellectuels et des artistes, il est aussi plus libre et acceptant. Après son retour du nord de France, Elimane décide de renoncer ses études, « il dit qu'il voulait écrire, et rien d'autre » (229). Thérèse explique qu'après avoir quitté ses études, il avait soif des expériences, « il voulait éprouver le mythe de Paris, ville d'artistes, de fêtes, d'ivresses » (229). Nous voyons qu'il y existe une idée de la ville de Paris comme une ville vivante, un lieu à découvrir et à expérimenter. Thérèse explique qu'elle et Charles n'étaient pas mariés et leur relation était libre, « sans autre loi que celle du plaisir » (230). Comme

Elimane et ses éditeurs étaient déjà proches, les derniers lui introduisent à ce côté de la ville. Ils lui conviennent à ses « parties fines » (230). Thérèse explique que dans ses fêtes « les gens ne voulaient que faire de vous un allié dans l'érotisme » (230). Elimane qui au premier lieu est venu à Paris pour ses études, entre en contact avec ses pièges.

Une rencontre dans un bar prend place quand le protagoniste Diégane essaye d'écrire son prochain livre. Il ne réussit pas trouver une première phrase et se dit enfuir dans la rue parisienne en cherchant un miracle. Puis il dit l'avoir trouvé « derrière la vitrine d'un bar » (27). Plus précisément le miracle se présente en forme de Siga D., une écrivaine sénégalaise. Diégane dit que les œuvres de Siga D. causent les scandales qui l'avait transformé « pour certains, en pythonisse malfaisante, en goule, ou carrément en succube » (27). L'écrivaine est comparée avec les êtres démoniques. Puis il dit qu'il la trouve être « un ange noir de la littérature sénégalaise ». Donc, en même temps Siga D est comme quelqu'une damné et sacré. Ce sont les mêmes caractères avec lesquels Musimbwa décrit la ville de Paris. Il écrit dans sa lettre au protagoniste que Paris est « notre enfer déguisé en paradis » (423). Nous pouvons regarder l'écrivaine comme une analogie pour la ville de Paris. La ville est en même temps l'enfer et le paradis, quelque chose de sacré, historique et important, mais de l'autre côté un lieu péché avec les pièges.

Diégane a mentionné, que pour certains, Siga D. représente une « pythonisse malfaisante » (27). C'est une allusion à la Pythie qui était la prêtresse et l'oracle du dieu Apollon. Ici nous voyons le rôle de l'écrivaine dans le livre. Elle est la cousine d'Elimane, qu'elle n'avait jamais rencontré³. Avant Diégane, elle a essayé de trouver Elimane et son destin. Siga D. a plus des informations que Diégane, elle va vraiment servir comme un oracle, une guide pour lui. Siga D. est celle qui donne *Le labyrinthe de l'inhumain* à Diégane. Elle sert comme un piège pour Diégane, comme c'est elle qui met les événements du livre en mouvement. L'attraction vers Siga D. guide

³ Une rencontre prend place entre Siga D. et un homme mystérieux. Il n'est pas révélé d'être Elimane, mais c'est insinué. Après la rencontre Siga D. lui-même dit que c'était Elimane (321), mais après le réfute (323).

Diégane dans le piège. C'est à cause de Siga D. que Diégane commence à chercher l'histoire d'Elimane et de son livre.

Diégane s'assoit dans le bar et regarde l'écrivaine. Il décrit son corps et comment il est attiré vers elle. Il s'approche à elle et lui dit apprécier son travail et exprime très ouvertement son désir sexuel pour elle. (28) Si nous regardons Siga D. comme la ville de Paris, les bons côtés sont plus influents que les mauvais. Diégane voit les deux côtés – l'enfer et le paradis – et décide de s'avancer quand même. Sortir de chez lui et aller dans la rue parisienne le guide vers son piège. Il a une double relation avec les pièges de Paris.

Je le laissai et allai provoquer la nuit parisienne, son incandescence, ses flots de bière, sa joie pure, ses rires purs, sa drogue dure, ses illusions d'habiter l'éternité ou l'instant. Mais, très vite, le spleen de la fête m'envahit et m'éteignit. Je n'avais jamais su faire la fête longtemps. (53)

Il fait de fête et s'expose aux pièges de Paris, mais il n'en est pas content. L'expérience entier le rend triste. Il est au courant avec les pièges de Paris, mais ne sait pas s'en sortir. Diégane est toujours au début de sa carrière comme écrivain. Il a sorti un livre qui n'était pas très remarquable. Il fait partie de la scène littéraire et est au contact avec les autres écrivains, mais n'a pas encore eu de succès. Diégane souhaite sortir des pièges de Paris, mais ce n'est pas possible, comme il n'est pas encore sur le niveau nécessaire pour le faire. Pendant les événements du livre il est dans des limbes. C'est la raison pour lequel il se mit en quête pour découvrir l'histoire d'Elimane.

Le protagoniste est sorti de chez lui à cause d'une crise d'écriture. Il ne sait pas de quoi écrire et se sent devoir sortir. Il cherche quelque chose qui ne se trouve pas dedans. Il y a plus des choses dehors que dans un espace limité, la possibilité de résoudre son problème est plus grand. Le dehors est un espace mieux pour trouver une solution en ce cas-là. En plus il peut se sentir attrapé dans l'espace fermé. Bachelard évoque dans son œuvre *La poétique de l'espace* la dialectique du dedans et du dehors.

Dehors et dedans forment une dialectique d'écartèlement et la géométrie évidente de cette dialectique nous aveugle dès que nous la faisons jouer dans des domaines

métaphoriques. Elle a la netteté tranchante de la dialectique du oui et du non qui décide de tout. (Bachelard 1961 : 237)

En parlant de dedans et dehors on pense à « l'être et le non-être » (Bachelard 1961 : 238). En fait, le dehors peut-être un beau lieu pour se distraire mais ce n'est pas le cas nécessairement. Bachelard cite aussi Jules Superville qui a écrit : « Trop d'espace nous étouffe beaucoup plus que s'il n'y en avait pas assez » (Bachelard 1961 : 246). Le dedans est un espace limité protégeant qui garde le rêveur dans sa bulle (Bachelard 1961 : 253). Comme c'est un nouveau livre que Diégane essaie de commencer, c'est peut-être son problème. Il a besoin de quelque chose de nouveau.

Dans ces conditions, si l'on nous demandait le bienfait le plus précieux de la maison, nous dirions : la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix. [...] Alors, les lieux où l'on a vécu la rêverie se restituent d'eux-mêmes dans une nouvelle rêverie. C'est parce que les souvenirs des anciennes demeures sont revécus comme des rêveries que les demeures du passé sont en nous impérissables. (Bachelard 1961 : 34)

Ce n'est pas le cas que le dedans est mieux pour écrire. Le dedans et le dehors peuvent en être pour certaines raisons. En ce cas-là Diégane n'a pas besoin de revivre les expériences anciennes, mais un changement. Finalement, Diégane ne retourne pas à écrire, il est distrait par Siga D. Sa sortie ne l'aide pas à écrire. Il trouve une diversion. Après avoir reconnu Siga D., ils continuent la soirée dans la chambre d'hôtel de Siga D. Diégane est pris au piège par l'écrivaine et l'histoire d'Elimane, qu'il poursuivra. Le piège de Diégane est nécessaire pour lui, comme il se sent perdu à Paris. Il a besoin de découvrir l'histoire d'un autre écrivain.

1.3 Le club

Le quête de Diégane est de découvrir l'histoire d'Elimane. Siga D. lui offre des informations sur l'écrivain. Pendant une de ses rencontres elle décrit le temps dans sa jeunesse quand elle travaillait dans le club *Le Vautrin* comme danseuse. À ce temps-là elle était étudiante à Paris et avait besoin du revenu. Elle y travaillait avec sa copine Denise. (281) En travaillant dans le club, un homme étrange commence le fréquenter.

Il vient au club seul, assis dans un coin et son dos est tourné vers la salle (285). Ce que Siga D. dit remarquer chez l'homme, c'est sa solitude.

La chaise devant lui était vide, ontologiquement vide: je veux dire que l'homme donnait l'impression qu'il n'y avait jamais eu personne devant lui à table, et que depuis toujours, toutes les chaises du monde en face desquelles il s'était assis étaient occupées par le néant. Il semblait être allé au terme de sa solitude et n'en attendait plus rien. (288)

La solitude de l'homme est très frappante, c'est comme son existence est définie par cette qualité. Siga D. élabore, qu'il semble être content avec sa solitude, il n'essaye pas le cacher ou le changer.

Le comportement de l'homme est très étrange pour un club. C'est quelque chose qui attire l'attention du lecteur. C'est fait sous-entendre que l'homme étrange est Elimane. Nous ne savons pas vraiment, si c'est lui. En ce temps-là en plus d'être étudiante, Siga D. se dit toujours lire *Le labyrinthe de l'inhumain*. Elle explique à Diégane que pendant son séjour à Paris elle cherche Elimane. (283) Cet épisode fait partie de la deuxième partie du livre, où l'auteur nous informe plutôt sur le caractère d'Elimane. C'est important de noter qu'Elimane devient un personnage mystique et aigri dans cette partie. Si avant Elimane était jusqu'à un homme réservé, ici il devient quelque chose de dangereux.

Elimane est comme quelque chose qui attire les personnages dans les pièges⁴. Dans le club il y a deux étages : le premier où se trouve le club avec les danseuses sur les estrades et le deuxième étage, avec les loges. Siga explique que « quelques filles, pour gagner davantage, rejoignaient parfois des clients, au deuxième étage » (282). Si nous appliquons la métaphore de la souricière ici, le club en général est comme un appât. Les hommes sont attirés vers là à cause du sous-texte sexuelle. L'étage en haut a quelque chose en avantage. C'est là où les clients peuvent aller avec les danseuses en privé. C'est un espace plus personnel comme il y a les petites chambres en

⁴ L'oncle d'Elimane était un homme avec les pouvoirs extraordinaires. Il est décrit d'avoir pu sortir de son corps physique dans le monde spirituel. Siga D. suppose qu'Elimane a appris ses pouvoirs de son oncle. Après le scandale autour du livre d'Elimane, les journalistes qui ont pris parole sur le sujet commençaient à se suicider. (276) Siga D. suppose que c'était Elimane qui les a convaincus de se suicider. (306)

comparaison avec la grande salle au premier étage. On peut regarder le deuxième étage comme un piège pour les danseuses. Le privé qui est désiré par les clients peut rendre plus dangereux pour les danseuses. Elles sont venues travailler dans le club comme les danseuses, mais la promesse de gagner d'avantage les guide vers la prostitution.

Seulement Siga D. et sa copine Denise ne sont pas montées au deuxième étage. Et comme elles sont les seules qui n'y vont pas, elles sont les plus désirées. Siga D. raconte que « un non, au Vautrin, ne valait que pour un soir ; le suivant, toutes les possibilités se rouvraient. » (284) Les clients les y invitent sans cesse, même si elles refusent, le piège est toujours là. Leur refus de ne pas aller dans la loge augmente la volonté des clients, augmente le danger d'être piégé.

L'homme invite Siga D. et Denise au deuxième étage. C'est intéressant qu'il invite celles qui sont connues pour ne pas aller dans les loges avec les clients. Ce geste paraît comme une démonstration de son pouvoir. Les danseuses le pensent être un diplomate ou un ministre, un homme riche. (285) Siga D. décrit ses mouvements qui sont celles d'un homme de la haute société.

L'homme étrange semble tendre un piège pour les femmes. Il est toujours assis dans le coin dans le club. En général, nous pouvons regarder une maison comme un espace sûr, qui nous protège des dangers. Les coins sont une extension de cette idée.

Mais d'abord le coin est un refuge qui nous assure une première valeur de l'être : l'immobilité. Il est le sûr local, le proche local de mon immobilité. Le coin est une sorte de demi-boîte, moitié murs, moitié porte. (Bachelard 1961 : 164)

Le club est quand même un espace partagé avec les autres, les étrangers. Donc le coin serait l'espace le plus sûr dans un coin. Se placer dans un coin offre de sécurité comme la salle entière est visible. Cependant, son dos est vers la salle, donc il se rend vulnérable. En plus il se présente comme bien loti et pas méchant. Il donne l'impression qu'il n'est pas une menace. Denise est d'accord d'aller avec l'homme, mais Siga D. ne l'est pas. La dernière se dit avoir « la peur d'être contaminée par la solitude de l'homme » (289). En plus de sembler pas menaçant, sa fortune peut être une raison pour lequel Denise décide d'aller dans la loge. Si elle va avec lui dans la loge, elle

gagnerait beaucoup d'argent. Siga D. regarde sa copine monter au deuxième étage. Elle décrit le corps de Denise en montant les escaliers, « que toutes les filles, moi compris, lui enviaient » (289). Elle se dit avoir un mauvais pressentiment.

2. Le piégeage

2.1 La carrière

Le piège d'Elimane est liée avec la faillite de son livre qui était radié à cause des accusations de plagiat. Thérèse raconte qu'après les accusations, l'écrivain « se terrait chez lui, attristé, très marqué » (234). Elimane reste coincé chez lui et ne veut pas sortir. Elle dit qu'il était très malheureux et il s'est senti mal compris.

Les jours suivants Elimane n'était plus là. Le concierge nous a dit qu'il ne l'avait pas vu depuis plusieurs jours. Nous avons commencé à craindre le pire. Nous l'avons cherché dans tous les endroits possibles: des cafés, des bars, des jardins, des librairies, des lieux où nous étions allés ensemble et qu'il aimait. Nous avons fait le tour des scènes libertines où nous l'avions conduit. Introuvable. Il avait disparu. (237)

Elimane est introuvable. Il avait abandonné les espaces qu'il fréquentait régulièrement. Il y a un changement dans son comportement et sa montre la gravité de son désespoir. Selon Elimane les lecteurs et les journalistes l'avaient lu mal et c'était un « péché » (234). Les journalistes ne lui comprenaient pas et le traitaient comme un « phénomène médiatique » (235), un homme noir d'exception. Il était déçu que personne n'avait compris le message de son livre.

Deux ans après leur différend, Elimane a écrit une seule lettre aux Thérèse et Charles. Il explique son état et à la fin de la lettre il écrit : « Désormais que tout est accompli et à accomplir, je peux enfin rentrer chez moi. » (238) La lettre entier est très ambiguë et il n'y a pas d'explication plus précise où il rentrera. Thérèse pense que ce n'était pas possible qu'il pensait de retourner au Sénégal comme c'était la guerre. Donc à son avis Elimane voulait se remettre à l'écriture. (238) Elle veut dire qu'Elimane avait réconcilié avec la faillite de son livre et s'est délivré de la pression d'être compris par tous. Elimane est un personnage qui est décrit à travers les yeux des autres, l'auteur lui donne très peu des possibilités de parler pour soi-même. Il a laissé deux lettres : une pour ses amis Charles et Thérèse et une pour le protagoniste⁵. Autrement il est

⁵ Elimane avait prévu qu'un homme des lettres viendrait le chercher dans l'avenir ; il a prévenu les femmes dans son village.

décrit par les interprétations des gens qui l'ont connu. En plus il y a son livre qui aide les autres le comprendre.

C'est vrai qu'Elimane a continué à écrire. En fin de sa vie Elimane a retourné chez lui dans son village au Sénégal. Diégane visite le village où il découvre ses écritures et un manuscrit qu'Elimane lui demande de publier. En réalité, à la fin de sa vie Elimane n'avait pas fait paix avec la littérature. Il a vu les livres comme quelque chose qui ont eu un mauvais impact sur sa vie. Elimane a regretté d'avoir quitté son village et d'avoir abandonné sa famille. Il n'a pas supporté la vue des livres, il les a interdits dans sa maison. (443) La femme de son oncle, qui rencontre Diégane, lui raconte que si sa fille avait laissé un livre sur le terrasse, Elimane l'avait remarqué et l'a détruit avec un couteau. Dans la lettre qu'Elimane avait laissé à Diégane, il a expliqué qu'il a interdit les livres dans la maison parce qu'il ne pouvait plus écrire lui-même. (453) Diégane lit le manuscrit et le voit comme « la détresse d'un écrivain jadis grand, mais que ses moyens et son génie abandonnaient peu à peu » (455). Il trouve que ce n'est pas une écriture digne d'héritage d'Elimane et le jette dans la rivière. Elimane a décidé de retourner chez lui au Sénégal, il a réussi à échapper de Paris. Quand même, il n'a pas conclu la paix avec sa vie antérieure et avec la littérature. Il n'a pas réussi d'échapper son piège.

Le piège des éditeurs est aussi la faillite du livre d'Elimane. L'écrivain n'était pas d'accord avec la critique et ne voulait pas y répondre, c'étaient les éditeurs qui ont reçu les accusations et ont souffert les conséquences. Tout cela a causé un conflit entre Charles, qui veut défendre l'honneur de la maison d'édition, et Elimane. Le dernier trouvait que « rien n'était pire qu'une œuvre qui s'expliquait [...] » (233). À cause de ce désaccord Charles et Elimane se battent, Charles a fini par terre et Elimane s'en est allé, promettant de « arrêter tout ça » (236). Les éditeurs sont obligés de fermer leur maison d'édition et détruire tous les exemplaires de *La labyrinthe de l'inhumain*. Finalement ils partent de Paris à Cajarc. Elle admet blâmer son compagnon pour sa tristesse. Thérèse voulait être à Paris mais Charles le désigne comme « une énorme souricière » (239). Thérèse a expliqué que Paris lui manquait, ils ont y laissé leurs rêves et leur jeunesse. (237) Leurs rêves sont liés avec Paris, où ils avaient la maison d'édition. Cette histoire autour le livre d'Elimane prend place avant la seconde guerre

mondiale. Charles et Thérèse ont réussi à échapper Paris, mais après quelques années, en 1941, Charles décide de retourner à Paris. Thérèse pense que Charles voulait se racheter. Elle dit qu'elle n'aurait pas laissé Charles de partir. Cela veut dire qu'elle aurait aussi allée à Paris, mais comme Charles est parti seul, sans lui parler, elle a évité le piège de Paris. Elle reste dans la sécurité de Cajarc.

Charles est parti parce qu'il voulait retrouver Elimane et renouer leur amitié après leur dispute. Cherchant son ami, il rencontre par hasard son ancien secrétaire Claire Ledig. (250) Elle avait décidé de rester à Paris et a rencontré un homme qu'elle épouserait. Son fiancé est un officier nazi Josef Engelmann, qui elle jure « n'est pas comme les autres » (251). Charles lui confie sa raison d'avoir retourné à Paris. La secrétaire lui dit que le livre d'Elimane est la raison pour lequel elle a rencontré son fiancé⁶. En plus, son fiancé avait rencontré Elimane. Charles veut plus des informations et comme elle était en train d'attendre son fiancé, l'officier nazi et le juif se rencontrent.

L'amitié avec Elimane devient fatale pour Charles. Sa volonté de réparer leur amitié le guide vers Paris, qui devient un piège pour lui. Le fait que Charles a reconnu son ancienne secrétaire dont le fiancé est un officier nazi semble comme un tout autre piège. C'est comme un piège tendu particulièrement pour Charles. Il a déjà réussi à échapper Paris avant de la guerre et comme un homme juif c'est vraiment dangereux pour lui d'y retourner. Après son retour à Paris il écrit à sa compagne Thérèse qu'en se déambulant à Paris occupé « rempli d'officiers et de soldats allemands, placardé d'affiches nazies et de croix gammées, presque vide de monde, constellé de jaune » (248) il sent le sentiment de devoir mourir. Les nazis arrivent à utiliser Paris comme un appât pour achever leur but. La rencontre se prend place avant que la réalité des crimes de la guerre soit reconnue publiquement. Claire trouve que les histoires des camps et des déportations sont les « sottises » (259). Après la rencontre avec Engelmann, Charles retournait dans son hôtel où il était arrêté. Puis Engelmann l'avait torturé et l'envoyé dans un camp de concentration. (456) Charles ne retournait pas à Cajarc, il ne réussit pas de sortir de son piège.

⁶ Elle travaillait dans un hôtel où l'homme est venu. Il lisait *Le labyrinthe de l'inhumain*.

2.2 Chambre d'hôtel

Après que Diégane fait connaissance avec Siga D. et ils flirtent très publiquement, la dernière lui offre d'aller dans sa chambre d'hôtel. Elle est à Paris « pour assister à un colloque consacré à son œuvre » (30). La chambre d'hôtel est un espace plus intime. Son désir pour l'écrivaine le dirige vers son piège. Ils prennent l'ascenseur pour aller dans la chambre de Siga D. Là nous entendons le monologue intérieur de Diégane. Avant dans le bar il était très sûr en soi et a parlé avec confiance. Maintenant on voit ses insécurités. Il dépeint Siga D. comme quelqu'une qui avait tout connu et il ne se sent pas pouvoir lui offrir quelque chose, « en elle, tu ne vas pas seulement te noyer : tu vas disparaître, te désintégrer, te désagréger, elle va t'a.to.mi.ser » (31). Dans le bar, Diégane a décrit Siga D. comme « une lionne, qui guette une proie » (28). C'est vraiment comme il va vers la cage de lion.

Quand ils arrivent sur l'étage de la chambre de Siga D., elle va vers sa chambre, mais Diégane reste dans l'ascenseur. Il hésite d'y aller et veut s'échapper. Il se dit : « Ce n'eût même pas été une fuite, puisque nous savions tous deux que j'avais déjà perdu avant même d'avoir livré bataille. » (32) Il entend les pas de la femme dans le couloir et le son d'ouverture de la porte. Puis le couloir devient silencieux. Il ne sort de l'ascenseur que quand les portes commencent se fermer. Il va vers la porte qui restait ouverte, la chambre de Siga D. La porte ouverte est « une invitation ou un alerte » (32). Il reste dans le couloir assez longtemps, la lumière s'éteint déjà. Dans toutes les étapes d'aller dans la chambre, il hésite et prolonge le procès. Il est derrière la porte, qu'il appelle « l'entrée des Enfers » (32). Il sait qu'entrer dans la chambre serait tomber dans le piège, la pièce est sa perte.

Enfin il décide d'entrer dans la chambre luxueuse et impersonnel. Siga D. est en train de prendre sa douche. Diégane remarque le grand lit et « le kitsch du tableau qui plastronnait au-dessus » (33). La description de la chambre est angoissante, l'ameublement de la chambre semble le déranger. Nous savons déjà que ce qui le bouleverse est l'anticipation du rapport sexuel avec l'écrivaine. Les descriptions de la chambre reflètent ses pensées. « Puis je détournai les yeux, m'affalai sur le gigantesque lit et envoyai mes pensées se noyer au plafond. » (33) Diégane décrit Siga D. et le lit dans la chambre tous les deux comme gigantesque fournissant une

description mégalophobe. La femme et le lit de la femme sont grandes et il les regarde comme un enfant. Il est très petit à côté d'eux. Il parle de Siga D. comme d'une déesse.

À la fin, les deux n'ont pas de relations sexuelles comme Siga D. trouve les écrivains être parmi les plus médiocres amants, comme « ils pensent déjà à la scène que cette expérience deviendra » (34). Les deux s'asseyent au balcon et fument du cannabis. Siga D. lui apporte *Le labyrinthe de l'inhumain* d'Elimane, un livre que Diégane a pensé être un mythe. Quand Siga D. parle d'Elimane sa tonalité est menaçante et avertissent.

C'est un fantôme, dit soudain Siga D. ... On ne rencontre pas Elimane. Il vous apparaît. Il vous traverse. Il vous glace les os et vous brûle la peau. C'est une illusion vivante. J'ai senti son souffle sur ma nuque, son souffle surgi d'entre les morts. (39)

Quand Diégane la remercie pour lui avoir donné le livre, Siga répond qu'elle ne sait pas s'il faut la remercier ou la maudire. (41) La tonalité menaçante fait référence à l'avenir de Diégane. Il devient obsédé avec le livre et son auteur, qui sera son piège. Son désir de l'écrivaine l'a guidé dans le piège. Comme Diégane et Siga D. n'ont pas de relations sexuelles et plutôt se discutent en général, Diégane trouve sa quête, qui devient le centre de l'histoire de l'œuvre de Sarr.

Après avoir lu *Le labyrinthe de l'inhumain*, Diégane le fait lire à son ami Musimbwa aussi. Le dernier le trouve aussi impressionnant que Diégane et veut le faire lire à leur entourage des écrivains. (56) La prochaine fois que Diégane et Musimbwa parlent d'Elimane, Musimbwa se dit ne vouloir pas savoir ce qui Elimane était. (81) Il trouve qu'il faut garder la distance avec les artistes admirés. Il exprime sa volonté d'accompagner Diégane dans l'aventure de découvrir l'histoire d'Elimane, mais il ne peut pas le faire à cause d'un autre livre qu'il se sent devoir écrire. (96). Pour l'écrire, il doit aller au Congo, son pays d'origine.

Le piège de Diégane est de trouver le livre d'Elimane et découvrir son histoire. Musimbwa est au danger d'y être attrapé aussi. Cependant, il réussit à l'éviter. C'est parce que son piège est ailleurs. Dans ses œuvres il y a les motifs de surdité. Diégane avait toujours pensé que c'est une explication à sa vie avant de venir en France. Surdité

est liée avec le traumatisme du mort de ses parents au Congo quand il était enfant. Pendant que ses parents étaient tués, il était caché dans un puit. Il n'a pas vu leur meurtre, mais l'a entendu.

Dans la lettre de Musimbwa au protagoniste, il exprime de ne vouloir pas retourner à Paris et qu'il doit rester en Congo pour écrire son livre (423). Avant il avait tenté d'échapper son piège en allant à Paris. À la fin il avait réalisé que ce n'était pas possible. Il dit qu'il doit rester « à proximité de son puits » (423) comme il ne peut pas écrire son livre quelque part ailleurs, en soulignant l'importance des lieux pour « savoir et comprendre ce qu'on doit écrire » (424). La raison pour lequel il n'était pas attrapé dans le même piège avec Diégane est que son piège était en Congo. Même s'il a réussi à partir, il restait toujours dans le piège de son traumatisme d'enfance. En plus il exprime voir Paris comme « enfer déguisé en paradis » (423). Musimbwa réalise les pièges de Paris. Selon lui la culture des africains est volé à Paris et ils sont traité comme les bâtards.

2.3 La loge

Comme nous avons vu dans la partie précédente, la copine de Siga D. Denise décide d'aller avec l'homme mystérieux. Une semaine après cette incidente, Siga D. reçoit un appel téléphonique que Denise est en hôpital. (308) Elle avait souffert une crise liée à la drépanocytose, une maladie qu'elle a hérité de ses parents. Siga D. la rend visite et elle lui explique ce qui s'est passé dans la loge. Denise soi-même croit que c'est lié à sa visite à la loge avec l'étranger. Elle dit que d'habitude elle sait prédire les crises, mais cette fois-ci, c'était imprévu. (309) Après avoir été piégé elle réfléchit à la situation.

Quand elle a entré dans la loge, l'homme « était assis sur le fauteuil, dans la pénombre » (310). C'est comme elle entre dans une grotte d'un prédateur, qui est en dedans lui attendent. La chambre est sombre, la seule lumière entre par la fenêtre ouverte. Il fait froid mais l'homme l'avait ouverte. L'homme est déçu que Denise est venue seule.

Il est alors resté silencieux, comme déçu, et moi j'étais là, plantée devant lui, sans savoir si je devais m'approcher de lui, me déshabiller complètement, me mettre à danser, m'étendre sur le lit ou simplement attendre qu'il me dise ce qu'il voulait. (310)

Elle dit que toute seule elle n'arrive pas « à le détendre suffisamment pour ce qu'il s'apprêtait à faire dans les prochains jours » (310). Elle ne sait pas quoi faire. C'est clair que l'homme est en contrôle dans la situation. Il est très énigmatique et ne lui laisse pas savoir ce qu'il pense, comme il tient un secret.

Puis il demande qu'elle le masse⁷. L'homme chante un tango et Denise se sent calme. Quand l'homme se tait, Denise commence à craindre. Maintenant elle se dit sentir « un mauvais pressentiment » (311). Le silence complet marque le danger.

Ensuite il est revenu vers moi. Il m'a paru gigantesque et je me suis sentie sans défense, complètement à sa merci. Sur le fauteuil, il ressemblait à un vieillard élégant mais affaibli. Debout, c'était un tout autre homme : fort et très grand. (311)

L'homme se lève pour fermer la fenêtre et Denise voit qu'il est plus grand qu'elle aurait anticipé. Quand il est debout devant elle, il devient plus dangereux. L'homme a réussi à convaincre Denise qu'il était un vieil homme inoffensif. L'homme la rassure de ne pas le craindre. Il dit que « à son âge, on pensait surtout à la matière de son propre cercueil et aux fleurs qu'on voudrait à son enterrement » (311). Puis il l'a dit qu'elle peut s'en aller. Elle est en train de sortir, mais elle change d'avis. Elle décide de demander ce que l'homme allait faire les prochains jours, quelque chose qu'il n'a pas divulgué avant. Avant de lui dire, il lui fait promettre de ne le dire à personne. Après, l'homme avoue qu'il doit tuer quelqu'un. Il dit : « Je m'apprête à faire ce que je fais depuis de longues années : tuer ; il me reste une personne à tuer dans les prochains jours, et ensuite j'en aurai fini, tout sera accompli. » (312). La loge sert pour confier un secret, qui doit rester dans cette chambre.

⁷ L'homme mentionne qu'il a connu cet endroit avant de la guerre, il y allait « avec des amis, ou seul » (Sarr 2021 : 311). Nous apprenons que c'est sur la place de Clichy, qui fait allusion de nouveau au fait, que l'homme est Elimane. Lui aussi a fréquenté un bar à la place de Clichy.

Denise redescend et parle aux patrons de tout qui s'est passé dans la loge. Elle ne garde pas le secret. Après avoir parti du club, elle confesse d'avoir le sentiment d'être suivie pendant la route chez lui. Elle croit que la raison pour la crise de sa maladie et devenir malade, était le fait qu'elle n'avait pas gardé le secret de l'homme.

L'homme énigmatique, qui vient dans le club où Siga D. avait travaillé, a invité les deux femmes dans la loge, Denise et Siga D. tous les deux. Siga D. décide de n'y pas aller. Elle évite le piège de l'homme. Quand Denise ne retourne pas au travail après ce nuit-là, Siga D. la rend visite dans son appartement studio « en banlieue sud de Paris » (Sarr 2021 : 290). Ayant y arrivé, elle entend un chant au-dedans qui arrête quand elle arrive. Siga toque plusieurs fois sans réponse et devient angoissée, elle se dit craindre de voir Denise. Quand elle est déjà en train de redescendre l'escalier Denise arrive à la porte. Elles entrent et le comportement de Denise est très étrange, comme elle n'est pas lui-même.

Siga décrit la chambre comme quelque chose dangereuse, un vrai piège.

« Et pourtant, au fond de moi, j'avais la certitude que la chambre trancherait tout ce qui se présenterait à elle ; qu'elle était une machette dont la lame venait d'être aiguisée et n'attendait plus qu'une proie à dépecer. » (Sarr 2021 : 291)

Elles entrent dans la chambre et s'asseyent. Siga raconte que « [...] le sentiment que nous n'étions pas seules dans l'appartement s'accrut. La présence que j'avais sentie derrière la porte était là en ce moment même [...] » (293). Elle se sent être en danger. L'air dans l'appartement est tendu. Denise demande comment ça se passe au bar. Siga D. se dit savoir qu'elle veut savoir si l'homme étrange a retourné au bar. Mais pour une raison quelconque elle n'ose pas le demander. Puis Siga D. se dit sentir la présence derrière une cloison dans la chambre qui « fut plus palpable que jamais, transperçant le parapet japonais et gonflant dans toute la pièce » (293). Le suspense augmente en plus quand Denise fait tomber sa tasse du thé. Siga D. commence le nettoyer et quand elle est près de Denise qui lui murmure de partir. Siga D. est terrifiée et se dirige vers la sortie. Elle regarde encore Denise et sent que « ses yeux cherchaient à me dire quelque chose, mais j'avais trop peur pour savoir ou deviner quoi » (295). Elle sort et en descendant l'escalier elle pense entendre « les mêmes échos de chanson finissante

[...] entendus avant d'y entrer » (295). Nous ne savons pas s'il y était vraiment quelqu'un dans l'appartement de Denise. Quand Siga D. visite Denise dans l'hôpital, celle-ci ne dit pas que quelqu'un y était. Cependant elle dit que quand Siga D. lui a rendu visite, elle a fait le lien entre sa maladie et la divulgation du secret de l'homme mystérieux.

Siga D. a évité le piège deux fois. De nouveau elle a eu un mauvais pressentiment, qui l'a sauvé. Une nuit après le travail Siga D. va dans un parc et rencontre l'homme mystérieux. Elle le suit et l'homme chante le tango. Dans un peu elle ne le voit plus, mais entend le chant autour de lui. En suivant l'homme, elle se perd dans ses pensées. Elle l'explique à Diégane :

Je savais que je ne retournerais pas au Sénégal, Diégane: ma rupture avec le pays avait été trop profonde, et je sentais bien que ce malentendu ne se dissiperait pas avec le temps. Au contraire, il irait en se renforçant. (318)

Pour Siga D. c'est le moment, quand elle découvre de quoi elle doit écrire. Elle avait abandonné, trahi le Sénégal pour se diriger vers l'écriture. C'est la rupture avec son pays, qu'elle veut dépeindre dans son écriture. Il semble que dans la culture africaine, qui est surtout orale, aller vers l'écriture est vu comme une trahison. C'étaient le cas avec Elimane aussi, son oncle n'était pas d'accord avec sa décision. Siga D. décide d'y pencher, couper les liens avec sa vie au Sénégal et trouver un nouveau pays pour elle. Elle le dit trouver dans les livres.

3. Les dénouements

Dans le livre de Sarr l'attraction de la ville de Paris consiste dans l'intellectualisme. Ce sont les écrivains qui sont attirés vers Paris pour avoir les meilleures opportunités et avoir du succès comme écrivains. Elimane va à Paris à la recherche de la gloire. Il est fier de son livre, mais quand c'est mal reçu et mal compris, il devient déprimé et veut s'échapper. Elimane a eu le talent et l'intelligence pour devenir écrivain et il l'a devenu, mais il a voulu le faire à sa propre manière. Ce n'était pas possible parce que les règles du jeu étaient contre lui.

Mais méfiez-vous, vous écrivains et intellectuels africains, de certaines reconnaissances. Il arrivera bien sûr que la France bourgeoise, pour avoir bonne conscience, consacre l'un de vous, et l'on voit parfois un Africain qui réussit ou qui est érigé en modèle. Mais au fond, crois-moi, vous êtes et resterez des étrangers, quelle que soit la valeur de vos œuvres. Vous n'êtes pas d'ici. (72)

Même si son œuvre était très bien, la société de ce temps-là le voulait voir comme un homme noir exceptionnel et Elimane n'a pas voulu être regardé comme ça. Il n'était pas d'accord à sacrifier sa fierté. Dans ses propres mots « rien n'était pire qu'une œuvre qui s'expliquait, avertissait, donnait des pistes pour qu'on la comprenne ou l'absolve d'être ce qu'elle était » (233).

Elimane n'a pas plagié les grands auteurs blancs. Il a voulu rendre hommage à toute la littérature des siècles qui l'ont précédé. [...] a tenté, par son récit de « relater », autrement, et de « relier », autrement. Mais il n'était pas d'ici. (Harzoune 2021)

Utiliser les textes des autres écrivains était pour lui une manière de les rendre hommage. Les éditeurs l'ont prévenu, mais il ne voulait pas sacrifier son art.

Elimane arrive à quitter Paris mais il n'est toujours pas content avec sa situation. Il continue d'écrire, mais il réalise qu'il n'arrive pas le faire comme avant. Même s'il avait quitté Paris, il est toujours en proie avec ce qui s'est passé. Il utilise ses pouvoirs surnaturels pour venger les journalistes, qui l'ont mal compris. Enfin, quand il retourne dans son village au Sénégal, il ne veut pas se souvenir de son passé. Quand Diégane visite le village d'Elimane au Sénégal, nous apprenons de sa vie après il était retourné

chez lui. La plus jeune femme d'Ousseynou Koumakh raconte à Diégane de cette période. Elimane a eu honte d'avoir partit sa patrie et de sa vie en France. Il visitait les tombes de sa famille dans le cimetière.

[...] je (Elimane) prie pour mon oncle, pour mon père, pour des amis que j'ai perdus, et pour ma mère. Je prie surtout pour ma mère. Pour qu'elle me pardonne. [...] Il (Elimane) vivait dans des souvenirs douloureux et avec des questions sans réponses. (445)

Même s'il est arrivé à échapper Paris il n'échappe pas son piège. Le reste de sa vie en est influencé. Il l'avoue dans son lettre écrit à Diégane qu'il n'arrivait plus à écrire.

Je n'ai jamais renoncé à écrire. J'ai bien tenté de le faire. Mais je n'ai pas eu la force du silence absolu. *Le Labyrinthe de l'inhumain* et tout le souci qu'il m'a apporté n'ont pas suffi à me préserver de la faiblesse d'écrire. Je ne suis simplement plus arrivé à le faire. (453)

Nous voyons qu'Elimane était toujours attiré vers l'écriture, mais il est traumatisé de sa vie à Paris. Il a vécu la vie des libertins et était attrapé. Les espaces physiques, comme les bars et les clubs, servent à attraper les gens. Ils sont les pièges techniques de Paris.

Siga D éprouve les pièges de Paris mais arrive les éviter et se gagner. Elle arrive à se servir de Paris – elle travaille dans le club pour gagner de l'argent, mais n'est pas attrapé dans le piège, elle va dans l'appartement de Denise, où il se sent en danger, mais réussit à échapper. Plus tard dans sa vie elle habite à Amsterdam qui est assez proche pour se servir des avantages de Paris, mais pas souffrir les conséquences, les pièges de Paris. Nous avons vu, qu'elle était à Paris pour un colloque autour de son livre. Elle est assez intellectuelle de se sortir des mauvaises situations. Dans les œuvres de Sarr, « les femmes sont souvent les plus fortes » (Colleyn & Samson 2022). Son père avait dit, que Siga D. était comme Elimane. Elle était attirée vers le même avenir qu'Elimane, mais arrivait à ne pas commettre les erreurs comme dernier. Sa connexion avec le Sénégal est différente. Au lieu de regretter sa trahison du Sénégal, elle se crée une autre patrie dans la forme des livres.

Musimbwa pourrait devenir attrapé de même façon que Diégane, mais il est piégé autre part. Ce n'était pas possible pour lui d'être attrapé à Paris, comme il était dans le piège de son traumatisme d'enfance. Il était assez doué pour gagner sa vie comme écrivain. Il est arrivé d'Afrique à Paris et était bien reçu comme écrivain, qui n'est pas une tâche facile. Quand même il doit retourner dans son piège en Congo, à son puits. Il doit aller à Paris pour rencontrer Diégane, qui lui présente le livre d'Elimane. Après l'avoir lu, il réalise sa quête.

Le Roi sanguinaire est Madag⁸. Le pouvoir que ce Roi désire est l'équivalent du livre que Madag écrivait : *Le Labyrinthe de l'inhumain*. Pour obtenir ce pouvoir, le Roi sanguinaire doit écouter la prophétie, faire table rase du vieux monde, dont les personnes âgées du royaume sont la métaphore vive. Dans le destin de Madag, ce vieux monde est le monde de son enfance et tous ceux qui le peuplent : Ousseynou Koumakh, Assane Koumakh, sa mère. Pour être plus puissant, le Roi sanguinaire doit tuer le passé. Au nom de son livre, Madag a oublié le sien. (450)

À la fin du livre, Diégane explique la signification de livre d'Elimane. Elimane a été inspiré par sa décision de quitter sa patrie pour écrire son livre. C'est la raison pour lequel Musimbwa décide de retourner en Congo, il ne veut pas oublier ses racines.

Pour Charles et Thérèse le piège était la publication du livre d'Elimane. Ils savaient qu'il a utilisé les autres textes, mais ils étaient déjà proches avec Elimane et leurs relations personnelles ont assombri leur jugement. Ils savaient avant de publier le livre qu'Elimane avait emprunté des autres textes. Thérèse explique que le texte les « subjuguait » (232). L'amour de Charles vers Elimane devenait fatal pour lui. Il a retourné à Paris occupé et était arrêté.

Le silence est un des aspects qui caractérise le piège. Il caractérise le danger d'un lieu ou d'une situation. Dans la loge, Denise craint quand l'homme se tue. Le couloir de l'hôtel est aussi silencieux, quand Diégane hésite d'entrer dans la chambre de Siga D. Comme Paris est une ville vivante, le silence est un phénomène rare. C'est alarmant quand il n'y a pas de bruit. Paris a deux côtés – enfer et paradis. Le piège de Paris est dynamique, il attire et repousse. Au début les personnages sont attirés vers là, mais

⁸ Le deuxième nom d'Elimane. Son nom complet est Elimane Madag Diouf.

après avoir éprouvé les pièges ils essayent d'échapper. D'habitude c'est possible de partir, sauf en cas de Charles, pour qui le piège devient fatal. Elimane part Paris et ses pièges, mais n'arrive pas à échapper ses effets.

L'intellectualisme est fortement lié avec le sexe. Les personnages du livre sont les écrivains. Ils se sentent coupable d'avoir trahi leurs patries et le sexe est une manière de se sentir aimé. Elimane a une relation sexuelle avec ses éditeurs, Diégane a le désir sexuel vers Siga D. et ils ont les relations sexuelles aussi. Elle est une écrivaine intellectuelle, mais aussi une femme très sexuelle. Elle travaillait comme une danseuse pendant ses études à l'université. Siga D. est un personnage traumatisé. Dans une des conversations avec Diégane, elle l'avoue qu'elle portait la mort de sa mère avec elle (132). Sa mère est morte en lui donnant naissance. Selon Colleyn et Samson, Siga D. est « elle est en fait malade de son désir d'aimer et d'être aimée. » (2022 : 3) Le sexe est dépit ici comme un caractère de traumatisme, qui lui affecte fortement. C'est pourquoi elle se dirige vers les livres au lieu d'un espace physique comme Paris ou Sénégal.

Diégane est critiqué par les femmes dans la livre. Siga D. dit que les écrivains ne savent pas faire de l'amour comme ils sont trop coincés dans ses têtes. Selon elle les écrivains trouvent « que la littérature corrige la vie. Ou la complète. Ou la remplace. » (34) Diégane ne semble pas le réaliser, il est perdu dans sa quête vers l'écriture.

La littérature m'apparut sous les traits d'une femme à la beauté terrifiante. Je lui dis dans un bégaiement que je la cherchais. [...] Je t'attraperai, je t'assiérai sur mes genoux, je t'obligerai à me regarder dans les yeux, je serai écrivain ! (54)

Diégane est prêt à se sacrifier pour la littérature. Il prévoit les pièges de Paris, mais va vers eux pour en profiter. Il va vers les femmes mais hésite en même temps. À travers le protagoniste nous voyons, que seulement arriver à Paris ne suffit pas. L'image est plus floue. Même s'il fait les bonnes choses, il n'arrive pas à achever son but.

Conclusion

Le résultat principal de l'analyse que nous avons effectuée est que le caractère de Paris est doublé. Il a deux côtés, l'enfer et le paradis. Paris attire les personnages vers lui avec son histoire littéraire longue et son importance intellectuelle. C'est l'épicentre de la culture française et il faut être autour de la ville pour se gagner comme écrivain. Paris présente les opportunités, mais pose des pièges sur la route au succès. Les bars présentent les opportunités pour un écrivain à travailler et rencontrer les autres écrivains. Les rencontres ne sont nécessairement bien. Les opportunités que Paris offre viennent avec les dangers. Les personnages s'occupent différemment avec les pièges. Siga D. est arrivé à éviter ses pièges et à la fin elle se profite de Paris. Elimane ne savait pas prévoir les pièges de Paris. Il était certain en soi et son écriture, mais n'acclimatait pas aux conditions de la ville. Le public général ne l'accueillait pas comme écrivain ordinaire, mais comme un africain d'exception. Nous voyons aussi Musimbwa, qui n'a pas resté à Paris et là rejette en entier.

La personnalité de Diégane est une bonne démonstration du caractère doublé de Paris. Il est au début de son carrière d'écrivain et n'a pas encore eu de succès avec son écriture. Il voit les pièges de Paris et il veut les éviter. En même temps, il voit les avantages que Paris peut offrir. Il se sent mélancolique, mais n'arrive pas à changer sa situation. Diégane est prêt pour souffrir, c'est visible de son monologue dédié à la littérature.

Au côté de s'occuper avec les pièges de Paris, les personnages doivent s'accommoder de quitter leurs patries. Ils vont vers les opportunités mieux mais doivent faire face à la culpabilité d'abandonner leur pays d'origine. Elimane n'a pas réussi à se pardonner d'avoir quitté le Sénégal. Il était déchiré entre Paris et son village au Sénégal. Siga D. s'est aussi sentie coupable, mais arrivait à couper les liens avec le Sénégal. Elle ne choisit pas entre Paris et le Sénégal, il se crée une nouvelle patrie en forme des livres. Le livre de Sarr nous montre le côté qui partent et ceux qui restent au pays d'origine. Le père d'Elimane Ousseynou voit son frère, son neveu et sa fille tous partir leur village. Cette expérience doit être douloureuse. Notre analyse nous montre que les personnages africains sont destinés aux pièges à Paris. Ceux pièges sont liés avec le

traumatisme que les personnages ressentent après avoir quitté leur pays d'origine. Ils se sentent coupable d'avoir trahi leurs familles pour leur propre bien.

L'aspect charnel évoqué dans la troisième partie de ce mémoire-ci vaut sans doute une analyse plus profonde. Le désir sexuel est très clairement présent dans l'œuvre de Sarr. Le lien avec le traumatisme des Africains, qui ont quitté leurs patries vaut une analyse plus profonde.

Bibliographie

BACHELARD, G. 1961. *La poétique de l'espace*. (1957) Paris : Les presses universitaires de France. En ligne http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/poetique_de_espace_3e_edition/poetique_de_espace_3e_edition.pdf Consulté le 20 mai 2024.

COLLEYN Jean-Paul, SAMSON Fabienne. 2022. « Mbougar Sarr Mohamed. — Terre ceinte ; De purs hommes ; La plus secrète mémoire des hommes », in *Cahiers d'études africaines*, 2022/4 (n° 248), p. 914-918. DOI : 10.4000/etudesafricaines.40432.

HARZOUNE Mustapha. 2021. « Mohamed Mbougar Sarr, La plus secrète mémoire des hommes », in *Hommes & Migrations*, 2021/4 (n° 1335), p. 213-214. DOI : 10.4000/hommesmigrations.13463.

KUIETCHE FONKOU, A. 2005. *La Représentation de la ville de Paris dans le roman négro-africain* [Mémoire de master]. Paris : Université Paris 13. En ligne https://www.memoireonline.com/07/09/2228/La-Representation-de-la-ville-de-Paris-dans-le-roman-negro-africain.html?fbclid=IwAR2elj6191yqXIS_aNjeuFoU3qTRxVt5Eg-SbA5j_ZmE8ljYFnp4qFIMsuo

SARR, M. M. 2021. *La plus secrète mémoire des hommes*. Paris : Philippe Rey/Jimsaan

SARTRE, J.-P. 1948. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard

SCHUHL, P.-M. 1958. *Gaston Bachelard et la « Poétique de l'Espace »* *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, T. 148 (1958), p. 212-214. En ligne <https://www.jstor.org/stable/41089717> Consulté le 20 mai 2024.

Resümees

Bakalaureusetöö „Pariis kui hiirelõksu metafoor Mohamed Mbougar Sarri romaanis „Inimeste kõige salajasem mälestus““ keskendub Pariisi rollile antud ilukirjanduslikus teoses. Töö esimene osa vaatleb Pariisi „sööta“. Sarri teose keskmes on Aafrika päritolu kirjanikud, kes suunduvad Pariisi selleks, et läbi lüüa. Pariisi tõmme on intellektuaalsus. Paljud kirjanikud on sajandite jooksul sinna koondunud ja nii on see ka tänapäeval. Töö teises osas näidatakse, millised lõksud tegelasi Pariisis ees ootavad ja kuidas nad nendega toime tulevad. Tegelased lähenevad Pariisile teatud ootusega, kuid reaalsus ei pruugi sellele vastata. Kolmas osa seisneb lõksude vaatlemisest järelduste tegemises.

Sarri teos on pühendatud Mali päritolu kirjanikule Yambo Ouologuem'ile. Tema 1968. aasta romaan „Le Devoir de violence“ pälvis Renaudot auhinna, kuid peagi tabasid seda plagiaadisüüdistused. Selle tagajärjel tõmbus Ouologuem meedia tähelepanu eest kõrvale ning naasis Prantsusmaalt koduriiki. Sarri teose narratiiv keerleb sarnase loo ümber. Kirjanik T. C. Elimane, kes tuleb Senegalist Pariisi 1940. aastate teises pooles seoses ülikooli õpingutega avaldab raamatu „La labyrinthe de l'inhumain“. Teos võetakse hästi vastu, kuid peagi tabavad seda plagiaadisüüdistused. Elimane kasutas oma raamatus teisi tekste, et neile austust avaldada, kuid ta mõistetakse hukka. Diskussioonis ilmnevad tugevad rassistlikud alatoonid. Elimane leiab, et teda mõistetakse valesti ning skandaali lahvatamise järel kaob ta avalikkuse silma alt. Keegi ei tea, kuhu ta läks. Plagiaadi eest jäävad vastutama tema kirjastajad Charles Ellenstein ja Thérèse Jacob. Kohtukulude hüvitamiseks peavad nad oma kirjastuse maha müüma ja Pariisist lahkuma. Viimane on seotud ka läheneva Teise maailmasõja pingetega. Just sõja tõttu raugneb teose skandaal, kuid selle järgselt hakatakse kirjaniku loo vastu uuesti huvi tundma. 2018. aastal jõuab noor Senegali päritolu kirjanik Diégane Latyr Faye juhuse läbi Elimane'i raamatuni, mida ta enne kõigest müüdiks pidas. Diégane'i viib raamatuni kirjanik Siga D., kellega nad ühes Pariisi baaris kohtuvad. Viimane on ühtlasi ka Elimane'i nõbu ning on aastate jooksul samuti üritanud Elimane'i saatust välja uurida. Diégane'i jaoks muutub „Le labyrinthe de l'inhumain“ kinnisideeks ning ta otsustab välja uurida, mis sai Elimane'st pärast tema äkilist kadumist.

Antud töös käsitletavat lõksud on kujundlikud ning siin vaadeldakse tegelaste isiklike kogemusi ja nendest tulenevaid järeldusi. Selleks, et lõkse paremini piiritleda, tuleb vaadelda ka raamatus olevaid füüsilisi ruume. Selleks kasutatakse Gaston Bachelard'i ettekujutuse filosoofiat ning tema teost „Ruumipoeetika“. Kirjanik loob pilte, mis lasuvad unenäolises teadvuses. Kirjanik toetub kirjutades ruumidele, mida ta on ise oma elu jooksul kogenud. Seega on need ruumid tema jaoks kuidagi tähenduslikud. Teatud ruumil võib kindla tegevusega seos olla, kuid see võib olla ka näiline. Ruumide kirjeldused võimaldavad lugejal siiski teha lisajäreldusi teksti sõnumi kohta, mida kirjanik pole otseselt välja öelnud. Lisaks tulevad vaatluse alla juhtumid, kus tegelased ise on lõksudes kinni.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Jaan Markus Jürivali,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose „Paris comme métaphore de la souricière dans le roman *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr”, mille juhendaja on Tanel Lepsoo, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 4.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Jaan Markus Jürivali

20.05.2024